[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb022_f0073
SourceBoite_022-3-chem | Athanase
LangueFrançais
TypePhotocopie
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

virginité, à propos de ceux qui sont dans le mariage : 'le temps se fait court'; et ensuite : 'que ceux qui ont (p. 112) une femme, soient comme ceux qui n'en ont pas'» [75]. Mais il est clair que cela aussi n'est pas bien compris. En effet, s'il avait dit : qu'à ceux qui en ont, on ne leur permette pas, c'eût été là l'interdire; mais il a dit : « qu'ils soient comme ceux qui n'en ont pas », c'est-à-dire qu'ils n'usent pas continuellement de la chose, mais vaquent aussi un certain temps à la prière [76]; et non pas : qu'ils rompent le mariage; voilà pourquoi il disait cela; et cette autre chose ici il l'ordonnait : « Es-tu lié à une femme? Ne cherche pas à te délier; es-tu célibataire? Ne cherche pas femme » [77]. Et encore il dit : « Je désire que les jeunes filles se marient pour faire des enfants et régir leur maison » [78]. A propos de la virginité il nous apprend que sont hérétiques et apostats ceux qui interdisent de prendre femme et de s'abstenir des aliments [79]. Au reste, le saint a écrit cela afin que la valeur de la vertu (p. 113) de virginité fût selon un ferme propos et une volonté; il dit : « De sorte que celui qui donnera sa fille en mariage, fait bien, mais celui qui ne la donnera pas, fait mieux » [80]. Et encore : « Heureuse la vierge, si elle reste comme elle est, à mon avis » [81]. En effet, elle a la quiétude, la pureté et la décence, comme Marie, et n'a pas à se soucier d'autres personnes, mais de l'assistance au Seigneur et de la prière continuelle.

Qu'on rejette maintenant Hiéracas et toutes les autres hérésies. Qu'il soit * rejeté devant tous comme ennemi impur, et surtout par vous les vierges pures; car cet homme n'insulte pas le mariage respectable à cause de votre genre de vie élevé et juste, mais par flatterie, avec intention de tendre un piège aux âmes simples, afin de faire ce qui ne convient pas et le ferait soupçonner par elles d'être (p. 114), à cause de la virginité, un ennemi; mais aussi afin d'avoir le moyen de faire, en cachette, ce qu'il désire.

C'est ainsi qu'était le frère de ceux-là, c'est-à-dire le traître Judas. Celui-ci, en effet, était voleur, faisait semblant de prendre soin des pauvres et réprimandait celle qui oignit de parfums le Seigneur, en disant : « Il était possible de vendre cela pour cent statères, et de les donner aux pauvres ». Il ne disait pas cela, dit l'évangéliste, parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il

75 1 *Cor.*, VII, 29. 76 *Ibid.*, 5. 77 *Ibid.*, 27. 78 1 *Tim.*, V, 14. 79 1 *Tim.*, IV, 3. 80 1 *Cor.*, VII, 38. 81 *Ibid.*, 40.

73

était voleur et désirait les jetter dans la bourse et pouvoir les dérober [82] C'est pourquoi il devint traître de sa Vie, pour trente pièces d'argent [83].

Pareil est le cas d'Hiéracas; il ne se soucie pas de la virginité en insultant le mariage; mais son but est d'éliminer la dignité du mariage pour qu'on ne pense pas qu'il fait ce qu'il réprouve hypocritement. (p. 115) Il ne sait pas dans quelle espèce d'impiété il est tombé par son hypocrisie. S'il accuse le mariage, force est d'accuser plutôt les cent fruits, c'est-à-dire votre genre de vie et d'être ensuite dans le péché d'athéisme. En effet, le fruit de ce qui a rendu cent, de ce qui a rendu soixante et de ce qui a rendu trente provient de la même semence; pareillement est un le Seigneur qui a légiféré sur le mariage et donné ses conseils au sujet de la virginité. De sorte qu'insulter l'un d'eux n'est rien d'autre que se rendre impie à l'égard du maître de ces deux faveurs. Or donc, ces gens sont dans leur astuce, comme des renards ravageant votre vignoble; quand on les attrape, on les condamne [84].

Et vous, que devez-vous faire? Sinon tenir votre salle de noces balayée de toute pensée mauvaise et hérétique, et ornée (p. 116) de haut en bas [85]; votre salle * de noces et le vignoble que vous possédez maintenant, c'est la connaissance de la virginité et de votre libre choix dans la pureté destinée au fiancé; il faut vous y tenir, ne pas considérer les opinions du dehors [86], ni non plus vous trouver aucunement en dehors de la vérité en pensant tumultuairement à autre chose; au contraire, il faut vous y tenir, et il vous faut quotidiennement, ou plutôt à chaque instant, converser avec votre fiancé, c'est-à-dire la parole de Dieu; il ne faut pas repousser loin de vous son langage. Votre langage avec lui, ce sont la prière, la ferveur et votre résolution; son langage, à lui, avec vous, ce sont les pensées justes qui vous montent au cœur, celles par lesquelles il excite votre ferveur et augmente en vous votre amour envers lui.

* p. 88

De ce genre sont les discours qu'il adresse, dans le Cantique des Cantiques, aux âmes adhérentes à lui; de sorte que vous, qui avez vu (p. 117)

[pp. 117-118 *perdues*] devant nos]

(p. 119) portes, tous les arbres, nouveaux et anciens, je les ai gardés

82 *Jean*, XII, 5-6. 83 Cfr *Matth.*, XXVI, 15. 84 *Cant.*, II, 15. 85 Cfr *Matth.*, XII, 44. 86 Cfr *Hébr.*, XIII, 9.

BnF MSS